

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

N° 05 – Décembre 2021



D. D.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



D. D.

Sommaire des recensions

Éditorial, *Danièle Duteil*

Recensions

- Daniel Birnbaum : Extraits ordinaires, par *Pascale Senk* p. 07
- Collectif : Haïkus, instants du quotidien. Sélection de textes et choix iconographiques de Elisabetta Trevisan, par *Danièle Duteil* p. 10
- Clodeth Côté : Le vent dans les brindilles, par *Janick Belleau* p. 12
- Anne Delorme : *Summertime*, haïkus entre roses et nuages, par *Danièle Duteil* p. 14
- Diane Descôteaux : Souvenir d'un instant, par *Danièle Duteil* p. 16
- Sylviane Donnio : Minuscule, par *Danièle Duteil* p. 19
- Danièle Duteil / Alain Kervern / Pierre Tanguy : *Haïkus de Bretagne*, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 21
- Véronique Dutreix : L'oiseau lumière suivi de Le temps sur le qui-vive, par *Danièle Duteil* p. 24
- Fitaki Linpé : J'attends la venue du grand froid, par *Danièle Duteil* p. 27
- FUJII Lika : GUENKA, 幻花, Fleurs de mirage. Trad. et présentation : Fujii Rikako / Dominique Chipot, par *Danièle Duteil* p. 29
- Renaud Gagneux : 40 Haïku, par *Danièle Duteil* p. 32
- Jean-Philippe Goetz : Éclats de bleu, par *Danièle Duteil* p. 35
- Sophie Hoarau : Un bruit d'étoffes, par *Janick Belleau* p. 37
- Iocasta Huppen : Maison d'été, par *Pascale Senk* p. 39
- Lavana Kray : Allargando, par *Danièle Duteil* p. 42
- Claire Landais : Avec ma bougie j'attends la lune, par *Danièle Duteil* p. 46
- Seegan Mabesoone : *Haiku i te Fenua Ēnata*, Haïkus aux Marquises. Adaptation en marquisien : Félicienne Heitaa et Xavier Heitaa, par *Danièle Duteil* p. 49
- Françoise Maurice et Eléonore Nickolay : Je pense à toi ! par *Danièle Duteil* p. 52

Le monde du haïku : nouveautés, appels à haïkus p. 55

L'équipe de rédaction du N° 4 p. 56

Janick Belleau, Marie-Noëlle Hôpital, Pascale Senk,
Danièle Duteil (responsable de publication).

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



D. D.

Éditorial

*première neige
ce que j'écris s'efface,
ce que j'écris s'efface¹*

La moisson a été très généreuse pour ce dernier trimestre de l'année 2021. L'équipe de rédaction a pu chroniquer 18 recueils de haïkus, individuels ou collectifs, venus de maisons d'édition variées : Partis pour (Belgique), David (Québec), Pim (Roumanie), Des mots qui trottent, L'Atelier du Hanneton, Pippa, Seuil, Unicité, Via Domitia... (France), auxquels s'ajoute l'album musical *40 Haïkus*, de Renaud Gagneux (Triton/Pippa). De quoi satisfaire tous les goûts : celui du voyage, avec *Summertime – haïkus entre roses et nuages* (A. Delorme), qui nous transporte outre-Manche, quand *Le vent dans les brindilles* (C. Côté) nous conduit à Montréal ; d'autres échappées aussi, avec *Haïku i te Fenua Ēnata – Haïkus aux Marquises* (S. Mabesoone), *Guenka, 幻花, Fleurs de mirage* (FUJII Lika, trad. Fujii R. et D. Chipot), incursion dans le Japon du milieu du XX^e siècle, plus près *Haïkus de Bretagne*, collectif (Duteil/Kervern/Tanguy, Dir.) ; on peut préférer rester tranquille chez soi, au coin du feu, comme Fitaki (*J'attends la venue du grand froid*), à son atelier de couture (*Un bruit d'étoffes*, S. Hoarau), à sa toilette et aux occupations ordinaires (*Instants du quotidien*, Collectif ; choix textes et iconographie de Elisabetta Trevisan) ; ou se réunir en ateliers d'écriture propres à favoriser épanouissement et insertion quand on vient de loin (*Souvenir d'un instant*, dirigé par Diane Descôteaux, Drummondville, Québec), flâner et méditer dans un espace proche, plutôt intime, au jardin, dans la campagne environnante... : *Minuscule* (S. Donnio), *L'oiseau lumière* (V. Dutreix), *Éclats de bleu* (J.-P. Goetz/B. Sombret), *Maison d'été* (Iocasta Huppen), *Avec ma bougie j'attends la lune* (C. Landais) ; Daniel Birnbaum (*Extraits ordinaires*), quant à lui, explore le temps, à sa manière, tandis que le collectif *Je pense à toi !*, coordonné par Françoise Maurice et Eléonore Nickolay, laisse entendre de nombreuses voix pour évoquer tous ces moments d'attention, de soins et d'amour prodigués aux proches, aux malades aussi, en ces périodes éprouvées... Avec *Allargando*, Lavana Kray associe photos et haïkus dans un rapport souvent étonnant, reflet de son paysage intérieur.

À la fin de ce numéro figurent des annonces relatives à la vie du haïku : recueils à découvrir, appels à haïkus pour des revues ou des collectifs.

Je vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année. Offrez des livres ! Que 2022 comble vos désirs les plus chers et soit pour vous synonyme de sérénité et de créativité.

Danièle DUTEIL

1. Chiyo ni : *bonzesse au jardin nu*. Cheng/Collet. Éditions Moundarren, 2005.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



D. D.

Extraits ordinaires

De Daniel Birnbaum

Parfois, lisant certains haïkus, on se prend à avoir envie de les chuchoter. Est-ce parce qu'ils sont particulièrement légers, ou au contraire parce qu'ils irradient de profondeur ? Est-ce en hommage à leur douceur ou plutôt à leur force ? C'est ce qui m'est arrivé en découvrant et avançant dans le recueil de Daniel Birnbaum, curieux cocktail de haïkus, de tankas, fragments, photographies de voyage, illustrations...au milieu desquels un seul texte en prose arrive. Il est consacré au réveil – l'objet - ce qui n'est pas un hasard.

Qu'est-ce qui lie en effet ces bouts de "vie ordinaire" au sens le plus noble du terme ? Une grande acuité à percevoir le travail du temps - souvent plus dans sa durabilité que dans sa fugacité – et à témoigner de celui-ci à travers des images fortes de simplicité.

Comme l'écrit Danièle Duteil dans sa préface « il est urgent pour Daniel Birnbaum de s'approprier ce temps, d'en faire son temps à lui, différent de celui des autres ».

sur la pendule
un reflet
le temps s'efface

il meurt
bien avant de vieillir
le papillon
ne portant sur ces ailes
aucune amertume

Cette hyper conscience temporelle du hajin, souvent grave ici, nous interpelle, car nous partageons avec lui cette finitude humaine qui, au fond, hante tout le recueil.

le parc à midi
l'homme sur le banc
je crois qu'il pleure

elle tricote
ses pensées
dans le sens des aiguilles

Mais parfois, il y a aussi de quoi en sourire :

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

crac !
je viens de retrouver
mes lunettes

Que reste-t-il donc à vivre, à faire, quand ce temps qui passe est le fil rouge de nos vies ? « Aimer et contempler » semble nous chuchoter Daniel Bimbaum à travers les deux parties suivantes de son recueil.

D'abord, oui, le partage vital avec l'autre, l'être aimée, permet de traverser l'inacceptable.

avec toutes mes ombres
j'ai de la chance que tu sois
si lumineuse

Une suite de tankas particulièrement réussie installe, au milieu du recueil, ce rythme différent de l'amour.

dans ce jardin
quelques fleurs s'ouvrent encore
au soleil couchant
je cueille tes murmures
le long du vent d'automne

Ces moments suspendus dans la chaleur du cœur, et qui forment le centre vital du livre, ce sont eux qu'on a le plus envie de chuchoter.

Puis vient le temps de la contemplation du monde. C'est le haïjin voyageur qui s'adresse à nous dans cette phase « ComplémentTerre », où il regarde, observe, entre en résonance avec le vivant.

brise d'avril
je mesure le monde
au nombre de feuilles qui bougent

la rue la nuit
la pluie tombe sur la lumière
la lumière tombe sur la pluie

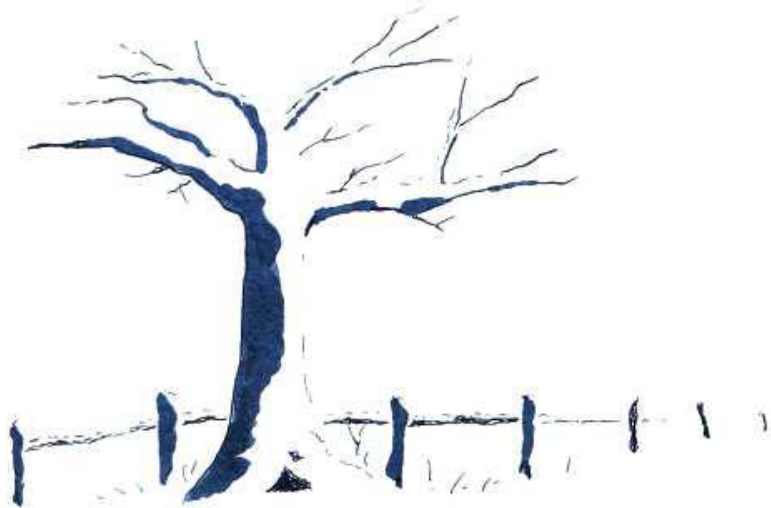
Les compositions sont épurées à souhait, comme suspendues. Les variations de formes (haïkus en deux lignes, tankas, une ligne, ligne longue/courte/longue, ...) créent une légèreté dans le rythme du recueil propice à relancer l'intérêt du lecteur. Cela ne nous étonnera pas : elles montrent aussi que l'auteur, dans son inspiration aussi, reste maître de son temps.

Pascale SENK

Daniel Birnbaum

Extraits ordinaires

Haïku



VIA DOMITIA

Daniel Birnbaum

Extraits ordinaires

Préface de Danièle Duteil.

Illustrations et photographies de l'auteur.

Éditions Via Domitia, septembre 2021. Prix : 13 euros.

<https://via-domitia.fr>

HAIKUS - Instants du quotidien

Collectif. Sélection des textes et choix iconographique d'Elisabetta Trevisan

Dans ce nouveau volume de la collection « Classiques en images », 60 haïkus, sélectionnés dans différents ouvrages et anthologies, célèbrent tout simplement le quotidien. Captés sur le vif, les gestes et activités les plus ordinaires, bain, tâches ménagères, écriture, oisiveté même... prennent soudain un relief particulier. De ces peintures, se dégage une poésie inattendue, qui semble pourtant couler de source.

Je me lave les pieds
le baquet coule
comme le printemps

Buson

Je travaille un peu
puis paresse longtemps
les jours rallongent

Kazuko Senju

Les tâches les plus banales sont accomplies avec application, respect, voire délectation : chaque moment s'en trouve ainsi pleinement vécu...

Pelant une poire
de tendres gouttes
glissent le long du couteau

Shiki

Le sourire aux lèvres, on s'aperçoit que rien n'est anodin...

Chaussettes agréables
à chauffer

Bonchô

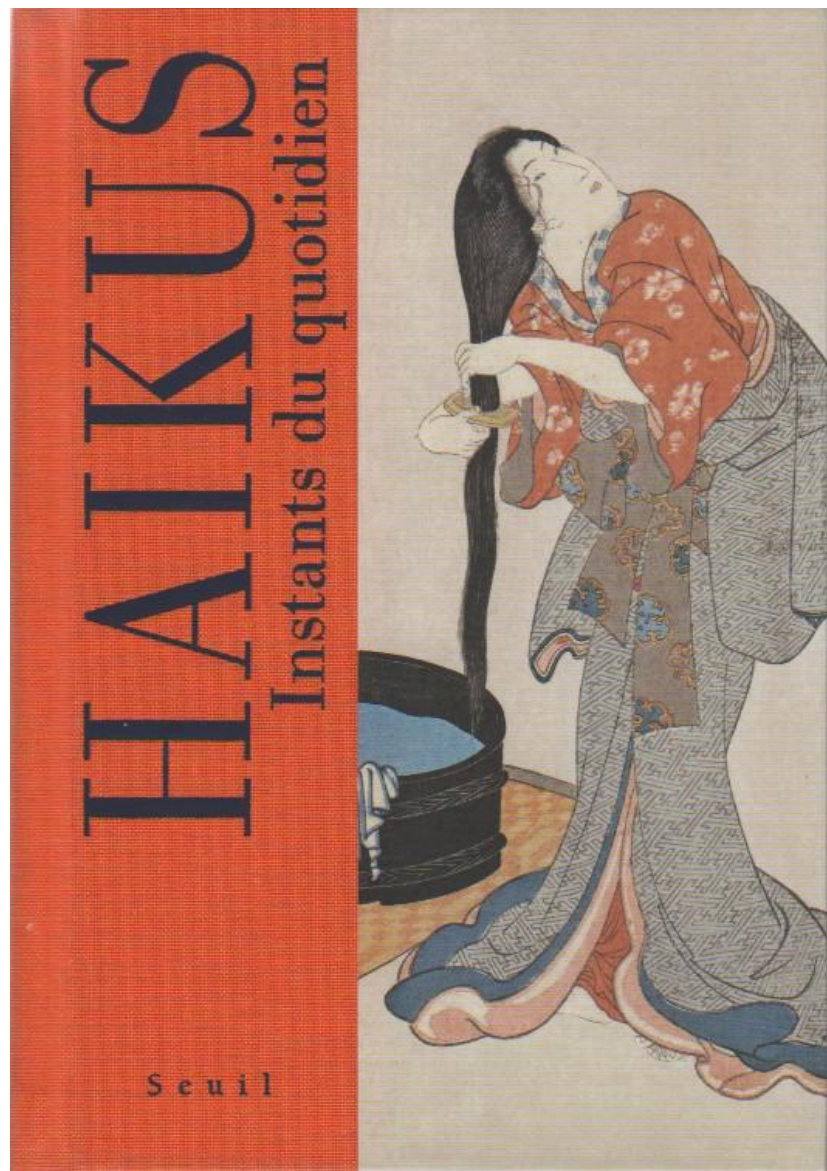
Chaque minute vaut d'être savourée, d'autant plus quand le temps pourrait échapper à notre emprise :

Début de printemps –
je mets la pendule
à l'heure

Takaki Ono

Un petit joyau à réserver aux gourmets.

Danièle DUTEIL



Collectif. Sélection des textes et choix iconographique
d'Elisabetta Trevisan

HAIKUS – Instants du quotidien

Éditions Seuil, octobre 2021. Prix : 19 €.

<https://www.seuil.com/>

Le vent dans les brindilles

De Clodeth Côté

L'autrice rend hommage, dès son premier haïku, à la métropole québécoise.

Montréal, rue Fabre / l'interminable enfilade / des escaliers de fer

Tout ce premier volet est peut-être consacré à cette rue : « allée ombragée », « venelle verte », « rires d'enfants », « cabanes d'oiseaux », « matous », « potager urbain », « cordes à linge ». Un peu plus et l'on se retrouve dans une pièce de Michel Tremblay.

balconville / jasette du samedi / en pyjama

Pour qui est née ou a vécu sur le Plateau-Mont-Royal, ces scènes quotidiennes rappelleront des souvenirs teintés de nostalgie ou donneront envie de revisiter le quartier pour y retrouver des perles ; à moins de vouloir appréhender son côté bobo (bourgeois bohème).

trottoir glissant / une dame et son minet / à tout petits pas

piano public / aux couleurs bigarrées / un vibrant appel

Signalons déjà que de magnifiques photos en N&B de l'auteure-photographe précèdent chacune des trois parties du recueil.

En deuxième partie, le village devient patrie, selon Jules Renard, cité par l'auteure. Ici, la terre, les oiseaux, les fleurs volent la vedette.

branle-bas / dans les broussailles / les fourmis s'affolent

Une maison dans la Venise du Québec ? Un retour aux sources ? Mine de rien, qu'il est bon de partager des moments avec la famille... ou de mettre la main à la pâte.

place réservée / au chaud sur le perron / le gros Mistigris

journées des confitures / odeurs sucrées / et doigts rougis

Mentionnons, en passant, que l'autrice ne manque pas d'humour.

le chant des grillons / dans cette nuit invitante / mon amant ronfle

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Et le dernier volet, de ce premier recueil de haïkus, que réserve-t-il ? De nombreux clins d'œil à la campagne québécoise. Comme le note l'autrice, « les haïkus ancrent notre présence au monde. » Présence humaine, dans ce cas-ci, discrète. Les quatre saisons filent au rythme des cinq Éléments de la Vie et des cinq Sens de l'Humain.

vent et verglas / des reflets nacrés / serpentent sur la colline

heures des semailles / l'odeur du lisier / étouffe celle du lilas

croix de chemin / quelques marguerites / autour de la stèle

La douceur du poème final me touche et vous touchera peut-être aussi.

revoir ton sourire / et le bleu de tes yeux / mon escale du soir

© Janick BELLEAU 2021



Clodeth Côté

Le vent dans les brindilles

Haïkus & photos & avant-propos
de l'auteure.

Préface : Hélène Leclerc.

Collection Haïku dirigée
par Bertrand Nayet.

Éditions David, Ottawa,
4^e trimestre 2021.

www.editionsdavid.com

Summertime
entre roses et nuages

Le temps d'un été
between roses and clouds

D'Anne Delorme

Petit format carré, le recueil d'Anne Delorme tient à peu près dans la poche. Dès le titre, il sent bon les flâneries estivales, les effluves florales et les ambiances d'outre-Manche. Entre deux parenthèses londoniennes, la plume s'aventure vers le Lake District et le Loch Melfort.

Kew Garden –
le nez en l'air je vole
le parfum aux fleurs

tic-tac de l'horloge –
au pays des merveilles
dans le vieux pub

midges affamés
derrière mes fenêtres closes
je cuisine

En plein été, la capitale britannique est animée à tous les coins de rues, parties de tennis, improvisations musicales, rires d'enfants dans les parcs, foule empressée d'Oxford Street, musées bondés, « melting pot » grouillant au détour d'un métro... mais toujours cependant cet esprit « so british » qui met le sourire aux lèvres :

grandes vacances –
tous en uniforme ils se jettent
à l'eau !

cris de mouettes –
au cœur de la City
une brise marine

Autre lieu, autre décor. La région de Lake District déroule ses infinis tapis de vert entre lacs et vallons, paradis des lapins et des moutons. Pas étonnant que Peter Rabbit (« Pierre Lapin ») surgisse d'entre les pages, ou d'une partie de cache-cache organisé au cottage

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

de Lady Beatrix Potter en personne !

carrot cake
sur la page de Pierre Lapin
quelques miettes

Avec *Loch Melfort*, le voyage s'étire vers l'Écosse, « la tête dans les nuages » comme attendu. Souvent le soleil se fait attendre la journée entière, tandis que dans la cheminée se consume, au cœur de l'été, une bonne vieille bûche. Pour se réchauffer, rien de tel que deux trois gouttes de whisky avant le lit, ou une petite laine pour sortir...

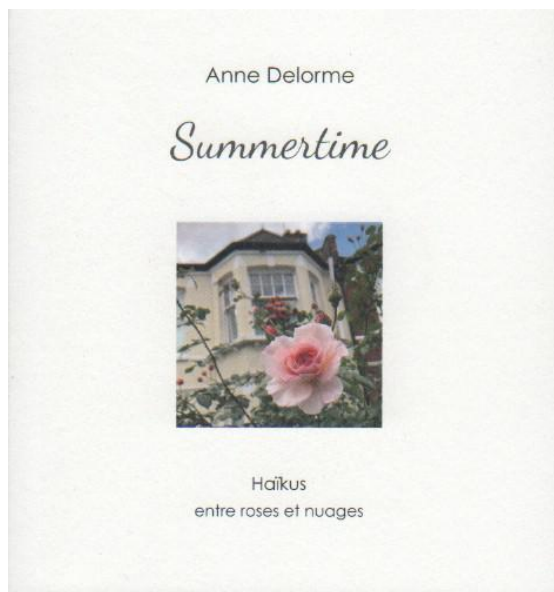
croisant les moutons
je caresse la laine tiède
de mon tartan

Averse sur averse... Climat oblige, les scènes d'intérieur sont ici plus nombreuses, entre « fenêtres closes » et chaleur d'un pub. Mais personne ne songerait à se départir de son flegme, et le moral reste résolument au beau...

dans ce pub
même les chiens ont leur menu
– Oh my dog !

Un cadeau délicat à déposer au pied du sapin.

Danièle DUTEIL



Anne Delorme

Summertime
entre roses et nuages

Le temps d'un été
between roses and clouds

Haïkus bilingues, français/anglais.
Préface d'isabel Asúnsolo.
Collection Les petits voyages,
juin 2021.

Souvenir d'un instant

Sous la direction de Diane Descôteaux

Haïkus réalisés par des jeunes participants au camp d'été en francisation du
Regroupement Interculturel de Drummondville, au Québec.

Le présent recueil est le fruit d'un travail destiné à renforcer les acquis de l'apprentissage de la langue française à travers la création poétique. Il est proposé par Diane Descôteaux, en 2018, au camp d'été de Drummondville, mentionné ci-dessus. Le défi des animateurs consiste à faire découvrir la vie d'un pays et d'une langue en offrant des activités ludiques aux 45 inscrits. Un tel projet implique tout le monde, locaux et nouveaux arrivants. L'intégration de ces derniers sur le territoire s'en trouve ainsi largement facilitée.

Quiconque a vécu l'expérience de quitter son pays pour s'installer ailleurs, sait de quoi il retourne : s'intégrer, quand on se heurte à de nombreux écueils, à commencer par la barrière de la langue, relève d'un combat de tous les jours. Comme il faut travailler dur pour surmonter les difficultés, qui chaque jour se dressent, une main tendue est toujours bienvenue.

Ils ont 7 ans, 12 ans, 16 ans... Ils viennent de Syrie, de Tanzanie, de Colombie.

Merveilleuse idée de proposer aux enfants et adolescents des sessions haïku. Ce poème, consacré à l'instant présent, permet évidemment de vivre des moments intenses, dans la joie de la découverte, tout en atténuant ce mal du pays ressenti par tout exilé. Rien de tel que l'écriture pour parvenir plus rapidement à tisser des liens et à libérer la parole.

Il n'est pas aisé de mener des ateliers avec un éventail d'âges aussi large, et des enfants encore très approximatifs dans leur maîtrise de la langue. Le résultat s'avère fort encourageant : toutes ces pages, agrémentées des illustrations de nos apprentis écrivains, réservent d'agréables surprises.

À sept ans, certains manient déjà l'humour avec bonheur...

au zoo la girafe
au très très long cou regarde
le petit enfant

Wissam Othman, 7 ans, Syrie

Le jeune auteur exprime-t-il ainsi son vertige de vivre une expérience insolite ?

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

La chute du suivant est savoureuse :

la gazelle court
poursuivie par un guépard
dedans la télé

Eduardo Samuel Martinez, 11 ans, Colombie

Autres lieux, autres mœurs, l'étonnement exprimé dans celui-ci ne manque pas non plus de piquant :

une longue attente
aux feux de circulation –
étrange pays

David Aguirre, 13 ans, Colombie

Tout est permis, en matière de haïku, y compris le droit d'afficher une malicieuse irrévérence ...

écrire une histoire
sur l'église et ma famille
en mangeant des chips

Odetha Niyogushima, 15 ans, Tanzanie

Chez les plus grands, la structure du bref tercet affiche une certaine maîtrise :

lancer le ballon –
elle le rapporte toujours
ma petite chienne

Mirlin Esthella Bonilla Rossi, 15 ans, Colombie

D'habiles rapprochements peuvent être effectués, témoignant d'une fine intelligence de la langue française, et de la portée poétique d'un vocabulaire soigneusement choisi...

balade en forêt –
le babillage entre filles
et les chants d'oiseaux

Tasneem Baghdadi Mohamed, 14 ans, Syrie

La pratique du haïku développe bien des valeurs, partage et entraide n'étant pas les moindres d'entre elles :

mon voisin de camp
ne comprend pas le français –
soudain traducteur

Victor Manuel Valencia Yano, 13 ans, Colombie

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Pour terminer cette riche moisson, voici le tercet d'un garçonnet colombien ; imaginer le passé de tous ces immigrés suffit à le dispenser de tout commentaire.

juste après les courses
se rendre à la biblio
jouer à surviv.io

Sebastian Pico, 8 ans | Colombie

Beau travail. Bravo à tous les poètes en herbe ! Et félicitations aussi à leur guide : son investissement constitue une aide considérable dans l'appropriation de la langue française par ces enfants et adolescents ; il les arme sûrement un peu mieux pour vivre un nouveau quotidien semé d'obstacles.

Danièle DUTEIL



Diane Descôteaux, Dir.

Souvenir d'un instant

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Minuscule

De Sylviane Donnio

Auteure de littérature de jeunesse, Sylviane Donnio signe, avec *Minuscule*, son premier livre de haïkus. En trente déclinaisons, elle scrute les jours, les saisons, la nature qu'elle affectionne : « la vie toute simple », comme elle l'annonce...

rocaïlles
la vie toute simple
des fougères

De promenade en promenade, on glisse insensiblement de l' « averse de printemps » à « la pluie d'hiver », de « la sarabande des fleurs » à « l'herbe en col blanc », du premier escargot à l'agitation des pies...

Les tableautins sont aussi nocturnes, à l'heure où s'éveille une autre vie, plus secrète.

heure obscure
des milliers d'insectes
dansent sous la lune

La présence humaine est très discrète dans les haïkus de Sylviane Donnio. Un geste la révèle, un parfum de cheveux... De loin en loin, un enfant qui joue avec la lumière, des corps bronzés, un vieux couple, un homme qui observe, du linge étendu, l'odeur d'un feu de bois... Il s'agit en général d'une présence en creux :

au bord de l'eau
des secrets de femmes
flottent en silence

dimanche d'automne
au bout de l'allée
un ballon s'ennuie

vieux cimetière
sur la tombe oubliée
un linceul de mousse

Parfois, le « je » apparaît, mais un « je » prêt à se laisser submerger par tout ce qui l'environne, « l'odeur du matin frais », les chants d'oiseaux, « un vent de liberté ». Un « je » qui, le plus souvent, marche, s'arrête, reprend son chemin, tranquillement, afin d'apprécier la longueur des jours ou le bonheur d'aller sous les flocons.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Il importe de profiter pleinement de chaque instant, de s'en imprégner. L'être humain, conscient de sa finitude, et soumis à l'épreuve du détachement, en a besoin pour lâcher prise et comprendre le sens de la vie.

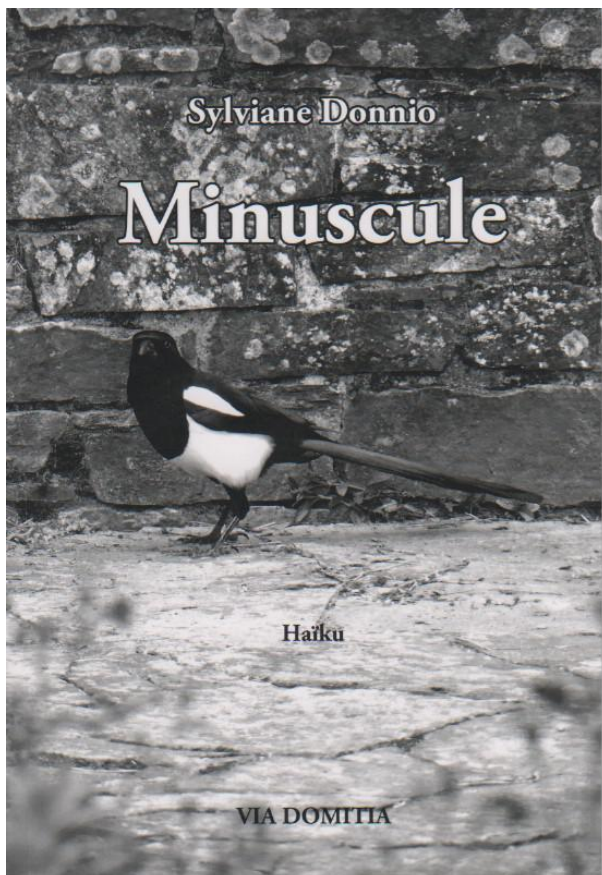
foulant les feuilles d'automne
je marche sur une mer
morte

l'hiver est là
posées sur mon cou
ses mains froides

Si, à plusieurs reprises, le ton est empreint de mélancolie, Sylviane Donnio sait que toujours la nature, en son éternel recommencement, lui apportera élan et énergie.

retrouvailles
il est revenu danser
le papillon blanc

Danièle DUTEIL



Sylviane Donnio

Minuscule

Haïkus et illustrations de l'autrice.

Éditions Via Domitia,
octobre 2021.
Prix : 13 €.

<https://via-domitia.fr/>

Haïkus de Bretagne

Collectif coordonné par Danièle Duteil, Alain Kervern et Pierre Tanguy

Bretagne, terre de haïkus : voici qu'à l'extrême pointe de la vieille Europe, bien loin de l'Orient, la poésie japonaise s'épanouit... Les paysages marins, les horizons parsemés d'îles et de presqu'îles s'avèrent une inépuisable source d'inspiration, à en juger par le collectif de haïkus et tankas francophones réunis par Danièle DUTEIL, Alain KERVERN et Pierre TANGUY, publié aux éditions PIPPA. Pierre TANGUY rappelle la dynamique associative autour du haïku, la création de HAÏKOUEST en 2009, d'abord présidée par Roland HALBERT puis par Jean LE GOFF, la publication de revues en ligne (*En un éclair, La Lettre de Haïkouest*) et d'ouvrages aux éditions des petits riens, et les multiples initiatives en ce domaine poétique, concours, animations, livres, large diffusion de haïkus grâce au grand quotidien régional, *Ouest-France*. J'ai eu moi-même l'occasion de recenser récemment des recueils de Roland HALBERT et Chantal COULIOU, poètes majeurs de la région.

La Bretagne n'est certes pas un État, mais cette province garde une forte identité liée à une culture très ancienne, forgée dès la préhistoire ; elle est riche de mythes et de légendes, d'une longue histoire, d'une langue toujours vivante, de traditions encore vivaces, d'une foi chrétienne inscrite dans de très nombreux monuments, d'un superbe patrimoine, d'une nature d'une splendeur à couper le souffle. La poésie contemporaine témoigne de ces différents aspects, mais, comme le reconnaît Danièle DUTEIL dans son avant-propos, on n'échappe pas totalement à la dimension « folklorique ». Les haïkus et les tankas retenus par le jury n'évoquent pas tellement le peuple breton, le pays habité au quotidien, les grandes villes, qui, de Rennes à Nantes, bouillonnent de révoltes, le cœur battant des petites cités, le monde des paysans qui travaillent la terre, des pêcheurs qui sillonnent la haute mer, parfois au péril de leur vie (la pêche côtière est davantage scrutée) ; en revanche la Bretagne est contemplée avec ferveur : que d'échappées belles sur ses menhirs et ses chapelles, ses magnifiques panoramas ! Sa flore et sa faune, ses fêtes et ses succulentes spécialités sont célébrées. Il s'agit surtout d'une Bretagne de passants émerveillés, de natifs nostalgiques, de visiteurs et visiteuses comblé-e-s qui arpentent le territoire en randonneurs conquis, – la dernière partie de l'ouvrage s'intitule « Mes mollets font mal » –, en touristes admiratifs. La sensation de bonheur est renforcée par les illustrations de Lisa BOURDON, reflet fidèle des poèmes rassemblés. Pierres dressées depuis la nuit des temps, pittoresque moulin, château romantique, arbres aux silhouettes courbes, demeures anciennes pavoisées de fleurs innombrables... Certaines images de bateaux, d'oiseaux qui émaillent de leurs ailes blanches la pâleur des pages reviennent en leitmotiv. Ces dessins pleins de charme transcendent par leur finesse, leur caractère esthétique, le simple cliché. De même, les haïkus et les tankas offrent une approche subtile, une évocation délicate, un regard renouvelé sur le pays breton.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

D'abord, plusieurs poètes écrivent en langue bretonne des haïkus traduits pour le commun des francophones. On peut citer Mai EWEN ou Annaïg KERVELLA :

*Kammed-ha-kammed
war ar pont e Lannion
noz au Redadeg*

Pas à pas
sur le pont de Lannion
nuit de la Redadeg (A. K.)

*Hor sent gedourien –
'skein birvidik o c'halon vein
war run Karnoed*

Nos saints veilleurs –
leur cœur de pierre bat
sur la colline de Karnoed (M. E.)

Certes la nostalgie affleure car certains aspects de la Bretagne, comme son enracinement catholique, tendent à s'estomper :

village sans curé
les volets clos
du presbytère (Philippe MACÉ)

Il est aussi question de « phare abandonné » ou d'une « Bretagne natale » sans doute retrouvée durant les vacances. Cependant la magie et le mystère des forêts hantées, des fantômes des rois défunts, des enchanteurs ou des fées d'antan réside tout entière en un haïku :

Brocéliande
la nuit à pas de loup
sur les feuilles mortes (Hélène DUC)

Le climat changeant du pays, les envoûtants paysages que la grisaille n'affadit pas, les fleurs qui luisent sous l'averse, cela se condense grâce à Isabelle KRAUSZ :

sur cette lande de pluie
seule la lumière
des fleurs d'ajonc

La fraîcheur peu propice à la baignade permet les plongées solitaires :

Plage déserte
rien que pour moi
l'eau glacée (Alain HENRY)

Si les somptueux hortensias sont maintes fois célébrés, si l'on admire agapanthes et genêts, une autre fleur dit son nom à Isabelle KRAUSZ :

sur les dunes
cette fleur au nom étrange
une immortelle

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

La faune ailée n'est pas oubliée :

mer étale
les sternes piquent
leurs ombres (Cristiane OURLIAC)

Les yeux se portent vers le large :

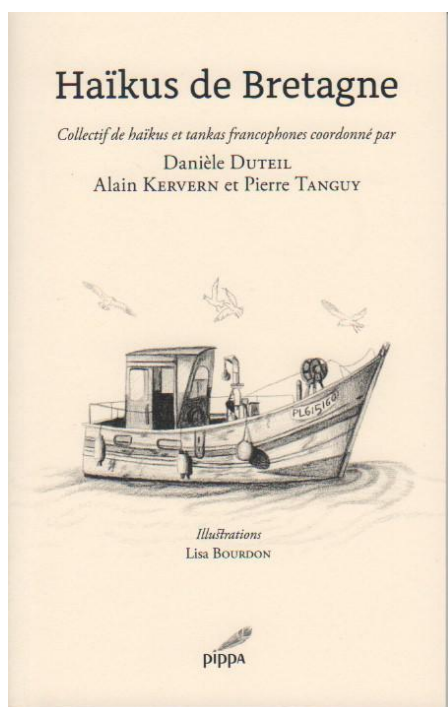
Rai de lumière
Les nuages s'entrouvrent
Au fond Belle-Île (Marie-Thé BRÉTEL)

Bretagne, lieu des éblouissements, des visions exaltantes, et des sensations fugaces, impalpables, insaisissables :

embarcadère
ses derniers mots
volés par le vent (Gérard DUMON)

Le littoral aura été longuement arpenté dans ce recueil, la dimension océanique demeure omniprésente. On reste sur un impressionnisme léger, une ambiance d'une fascinante beauté, mouvante, calmement miroitante ou tempétueuse tour à tour : « mais que salubre est le vent ! », s'écriait Rimbaud face à d'autres horizons ; l'invitation à voyager en Bretagne à travers haïkus et tankas, sur la *Côte Sauvage / œuvre du choc des continents* (Cookie ALLEZ) ne se refuse pas. La lecture suscite allégresse et enthousiasme.

Marie-Noëlle HÔPITAL



Danièle Duteil, Alain Kervern
Pierre Tanguy, Dir.

Haïkus de Bretagne

Collectif de haïkus
et tankas francophones

Éditions PIPPA, septembre 2021.
92 pages. Prix : 16 €.

<https://www.pippa.fr/>

L'oiseau lumière

Suivi de : Le temps sur le qui-vive

De Véronique Dutreix

Les haïjins sont à l'écoute du monde réel, concret, vivant. Ils puisent leur matière dans les choses simples et les scènes de la vie quotidienne, s'appliquant le plus souvent à travailler « sur le motif », comme le préconisait déjà, à l'aube du XX^e siècle, Masaoka Shiki (1867-1902). Pour le maître du haïku, toujours d'actualité, rien n'égalait le « croquis sur le vif » : cette technique d'écriture adapte le poème bref à son environnement et, par voie de conséquence, au monde contemporain. Son authenticité, doublée d'une relative liberté, lui garantit un charme supplémentaire.

Véronique Dutreix s'inscrit dans cette lignée. D'un trait de crayon, elle dépeint la vie simple, dans un souci constant de vérité et de sincérité. Aucune grandiloquence dans son style, mais des mots justes, propres à inviter le lecteur à partager avec elle un instant d'émotion.

au tuyau d'arrosage percé
vient se désaltérer
un moineau

L'oiseau lumière livre ainsi un kaléidoscope de tableaux au format minuscule, de structures variables, quatre lignes, trois, deux, voire une seule, pour mieux s'ajuster aux circonstances, notamment au caractère imprévisible de chaque sursaut de la création. Ces instantanés pleins de fraîcheur ne durent que l'espace d'un clin d'œil. Saisis au vol par une sensibilité aiguë, ils épinglent une fraction de seconde dérobée à l'immuable course du temps.

Tous les sens en éveil, la poète perçoit le moindre balancement du feuillage, les plus imperceptibles chuchotis échappés d'un buisson, tous ces infimes événements qui émaillent les heures en secret...

dernières lueurs du soir
où les herbes se tapissent

Chez elle, la lumière est capitale. Elle est l'élément mouvant qui, d'une minute à l'autre, vient métamorphoser l'aspect d'un paysage :

l'horizon s'ouvre
dans une traîne lumineuse

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Tels les peintres impressionnistes, Véronique Dutreix est fascinée par la mobilité, les transformations parfois très ténues des éléments qui l'entourent. Elle fait son miel de ces métamorphoses successives, proches de l'illusion. Ces visions fugaces révèlent la fragilité et l'instabilité non seulement du décor mais aussi des êtres qui évoluent à l'intérieur de ce cadre. Notre propre finitude n'interrompt pas le processus à l'œuvre, elle s'inscrit dans le déroulement prévisible de tout cycle de vie. Nous nous éteignons, d'autres créatures sont en gestation. Pareille rotation s'exerce dans toute la nature, car tout procède d'un principe similaire.

à travers le ventre de sa maman
Aimée parle au bébé

semences ridées
de mes petits pois
dans le creux de ma main

Forte de cette certitude, l'autrice ne bouscule rien, laissant les choses s'accomplir selon le rythme qui leur est propre :

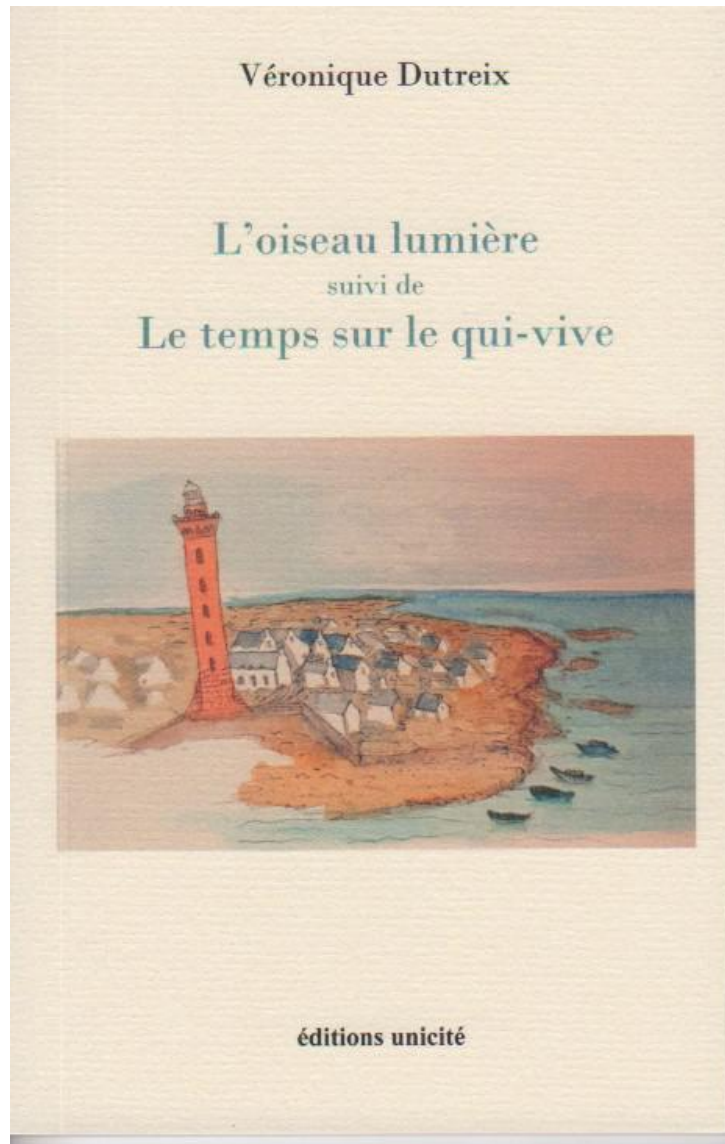
mûrissent dans leur sac
de gaze blanche
les grappes de muscat

Elle s'imprègne en silence et témoigne de ce qui est, comme en attestent ses multiples arrêts sur images, visuelles, sonores, tactiles, olfactives... instants flottants qu'elle sait précieux parce qu'uniques et transitoires.

arrêt du temps
une étoile fondante
vient de s'écouler

Préface de *Danièle DUTEIL*

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Véronique Dutreix

L'oiseau lumière

Suivi de

Le temps sur le qui-vive

Éditions Unicité, septembre 2021. Prix : 13 €.

<http://www.editions-unicite.fr/>

J'attends la venue du grand froid

De Fitaki Linpé

Le pouvoir du feu est vaste, comme le rappelle Karyn Louryan dans sa préface. Il éclaire, dans les différents sens du terme, fertilise, réchauffe, purifie, mais aussi ravage et détruit, tout en régénérant. Il accompagne les moments heureux, les jours gris pareillement, et le passage vers l'au-delà. Mi-animal, mi-esprit ; il escorte l'homme depuis la nuit des temps. Pas surprenant qu'il soit jalousement gardé et choyé par ceux qui le détiennent.

Fitaki Linpé, comme tant de ses semblables, ne manque pas d'être fasciné par les flammes. Assis dans son fauteuil, près de l'âtre, il se met au diapason des bûches qui crépitent, réveillant le moi qui palpite en lui, prompt à s'enflammer.

feu mon ami
comme toi je flambe
de tout mon corps

Le feu le nourrit littéralement, corps et esprit, il s'en repaît, « s'en remplit les yeux et le ventre », l'écoute, lui parle, le partage, s'abandonne, confiant, à sa douce chaleur.

les yeux clos
j'entrevois des mondes
meilleurs

Parfois, un dialogue s'engage, nourri de silences, entre deux gémissements de la bûche, espace ouvert à la méditation, ou à l'indolente rêverie.

loin de m'avoir livré
tout son mystère
la flamme

J' imagine Fitaki dans sa demeure, comme Issa en sa cabane, reconnaissant de ce qui lui est offert et partageant ses réflexions avec les bestioles, bousculées par l'embrasement...

pin pon pin pon –
une araignée saute
de la bûche en flammes

deux insectes abandonnent
la bûche promise
aux flammes

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

même en automne
elles forniquent
les mouches

Pour que surgisse l'enchantement, il suffit d'une friction...

crac une allumette
le feu m'obéit
au doigt et à l'œil

Alors, « le bateau ivre » emporte le poète, et jaillissent les particules incandescentes qui fécondent les heures paisibles. Autant de haïkus, éclats dérobés aux flammes, dans une étroite complicité.

entre nos âmes
le feu a pris –
j'écris la date d'aujourd'hui

Magnifiquement illustré par les peintures de Pauline Collange, *J'attends la venue du grand froid*, se lit « presque sans respirer », au coin de la cheminée, par exemple. Un plaisir !

Danièle DUTEIL



Fitaki Linpé

J'attends la venue du grand froid

Préface de Karyn Louryan,
illustrations de Pauline Collange.

Éditions Unicité, octobre 2021.
Prix : 15 €.

<https://via-domitia.fr/>

GUENKA 幻花 – Fleurs de mirage

De FUJII Lika

Traduction et adaptation :
FUJII Rikako / Dominique Chipot

GUENKA – Fleurs de mirage rend hommage aux haïkus du poète FUJII Lika, né sur l'île de Honshū en 1925. Sa fille, FUJII Rikako, s'est fait seconder par Dominique Chipot pour les adapter en français. Dans sa préface, elle présente l'homme, qui vit le Japon tourmenté par le totalitarisme et la guerre : professeur de philosophie et de langue japonaise, admirateur de la philosophie européenne et de la Grèce antique, amateur de jazz et de musique classique occidentale. En traduisant ses haïkus, elle cherche à mieux approcher la figure paternelle, constamment en quête de vérité.

Dans « Impression sur le haïku », le haïjin FUJII Lika parle du « charme unique » du bref poème, alors que, des années plus tôt, il considérait cette pratique d'écriture comme un simple passe-temps. À l'âge de la maturité, dans les années 1990, il reconnaît son erreur, tout en définissant sa conception du haïku : « un art linguistique et plastique » capable de s'adapter à l'époque. Si le haïku manque à « nous faire ressentir l'émotion de notre temps », alors il n'a pas de sens, estime-t-il, et il ne survivra pas. Dès lors, la lecture de *GUENKA – Fleurs de mirages*, doit être orientée par la recherche constante d'un haïku nouveau, qui regarde « la vie en face. »

C'est d'abord la force des haïkus de FUJII Lika qui retient mon attention. Celle-ci provient, me semble-t-il, de la puissance du *kireji* (césure), cet élément qui donne au poème son caractère particulier et sa substance. Ah ! cette manière de superposer deux images qui ont entre elles la juste distance : suffisante, sans tomber dans l'excès.

Grenade mûre
sous son chapeau
un visage sombre

Les champs déserts –
elle me confie
l'éclat de rire de notre enfant

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Rien à expliquer, sans doute, et surtout pas. Mais pourtant, d'où provient ce saisissement qui m'envahit à la lecture ? « Verlaine parlait de deux émotions coexistant en lui : l'extase et l'angoisse. Je suis dans ce même état d'esprit », confie l'auteur.

La vie n'offre-t-elle pas une succession de situations extrêmes, procurant des sentiments mêlés ? Nous cheminons sans cesse en équilibre sur deux versants opposés, l'ubac et l'adret ; chaque chose contient en elle son contraire, sa face lumineuse et sa face obscure. Et nous peinons à comprendre le sens de la vie, séduisante et cruelle à la fois, ainsi que le titre *Fleurs de mirage* le laisse entendre.

L'œil d'une daurade
dans la gamelle du chat
la neige légère

Des ménagères
des poireaux dans leur cabas
les drapeaux en berne

Me plaisent aussi les comparaisons frappantes qui, en peu de mots, dressent l'état de la situation. Cet art du raccourci apparaît maintes fois...

L'araignée dans la nuit
le visage de cette nuit
insomnie

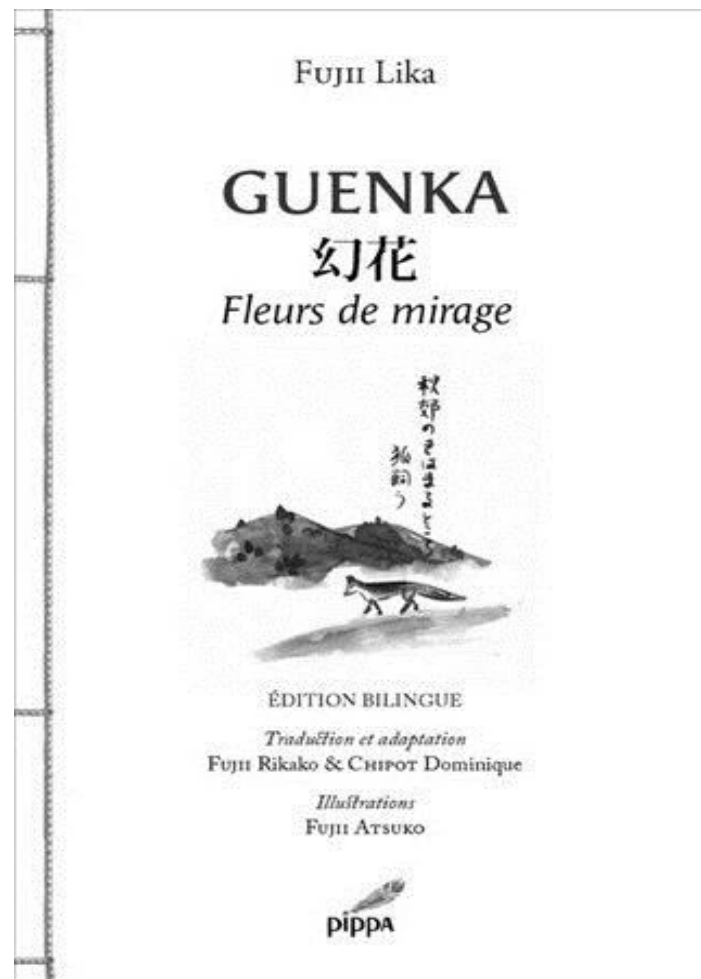
Les illustrations de FUJII Atsuko, sœur de Rikako, jalonnent les pages. Elles prennent la forme de haïgas, motif sobre, écriture verticale en japonais, et superposent souvent le monde profane et la sphère du sacré : à savoir le terrestre et la voûte céleste, ou un étage supérieur.

La fin du recueil propose la liste des mots de saison contenus dans le recueil. Comme les haïkus, chaque terme figure sous trois formes : japonais, rōmaji et français.

Haïjin du XX^e siècle, FUJII Lika est un talent à découvrir.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



FUJII Lika

GUENKA 幻花 *Fleurs de mirage*

Édition bilingue

Traduction et adaptation FUJII Rikako / Dominique Chipot.
Illustrations : FUJII Atsuko. Pippa, septembre 2021. Prix : 18 €.

<https://pipa.fr/>

40 HAÏKU

Album musical de Renaud Gagneux (1947-2018)

En juin 2019, le colloque « Fécondité du haïku dans la création contemporaine » a montré que le poème bref, tout en se suffisant à lui-même, va souvent de pair avec d'autres formes d'art. Ainsi en est-il, par exemple, avec le haïga – calligraphie et peinture d'un haïku –, auquel les Occidentaux commencent à être accoutumés ; le choix peut aussi s'orienter vers la photographie, le dessin, la peinture, la prose poétique (dans la composition littéraire nommée « haibun ») ou, comme ici, la musique...

Dans cet album, Renaud Gagneux, amoureux du Japon, fait découvrir le haïku à travers son langage musical. Piano ou clavecin sont précédés de la lecture du tercet en japonais, ce qui immerge déjà l'auditeur dans un univers particulier. Roland Coulomb mentionne :

L'écoute de chaque haïku dans sa langue originale, avant chaque pièce, permet d'aborder ces œuvres d'abord comme de la musique pure, pour quiconque ne comprend pas le japonais...

Deux livrets accompagnent, l'un en français, l'autre en anglais, qui comportent cinq articles.

Dans « Haïku et musique : quelle démarche compositionnelle ? », Roland Coulomb explique :

... [l'œuvre musicale] ainsi écrite doit se suffire à elle-même et doit pouvoir s'écouter comme l'expression propre de son créateur, comme une musique subjective. Inspiré par un haïku, le compositeur crée une œuvre qui exprime son propre monde sonore, irréductible à aucun autre...

Puis, Jean-Pol Marchand présente « Renaud Gagneux » et sa conception de la musique, la voix / « voie du silence » ; sa recherche, à l'instar de John Cage, d'un esprit de dépouillement, son imprégnation progressive ensuite par la culture japonaise, au cours de ses séjours au Pays du Soleil-Levant... Ainsi, naissent ses pièces musicales sur des haïkus de Maîtres haïjins :

- 1- NOJIRIKO – Suite de sept pièces pour piano (Haïku de Kobayashi Issa et de Laurent Seegan Mabesoone), Éditions Henry Lemoine.
- 2- Les trois derniers Haïku de Buson (piano), Éditions Le Chant du Monde.
- 3- Huit Haïku pour clavecin op. 54bis, d'après *Le parfum de la lune* de Yosa Buson (1716-1783), Éditions Le Chant du Monde.
- 4- Quatre Haïku de Bashô pour clavecin, Éditions Henry Lemoine.
- 5- Douze Haïku op. 54bis (piano), d'après *Le parfum de la lune* de Yosa Buson (1716-1783), Éditions Durand.
- 6- Six Haïku de Issa (piano), Éditions Henry Lemoine.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Dans son article « Renaud Gagneux et le Japon », Laurent Mabesoone évoque ses rencontres avec le compositeur, à Tokyo, Nagano, sur l'île de Biwa, à partir d'octobre 2007. Il analyse ainsi la démarche de R. G. :

...l'esthétique du haïku, qui est faite aussi de silence, d'échos et de retenue, est parfaitement et strictement rendue dans ces œuvres tardives de Renaud Gagneux, plus que dans tout autre composition musicale moderne, occidentale, ou même japonaise.

Suit « Témoignage » de la claveciniste Laure Morabito, qui éclaire les circonstances de la coopération des deux artistes :

...après lui avoir joué Frescobaldi et Froberger, il me regarda fixement, gravement, immobile sur sa chaise :

– Des haïku¹, ça te dit ?

– Et comment !

Il proposait un territoire qui m'était familier et me fascinait : le Japon ! J'ignorais notre passion commune.

Et l'aventure commença

1 : Renaud refusait le pluriel pour ce mot japonais

Enfin, Daniel Py offre une « Présentation du haïku » à travers les grands noms qui ont jalonné son histoire : au Japon, Bashō, Buson, Issa, Shiki et son disciple Kyōshi, Santōka, Hōsai, du haïku classique au haïku de forme libre, jusqu'au « haïku prolétarien » des années 1930 ; hors Japon, Paul-Louis Couchoud, Patrick Blanche, R-H. Blyth... Il pointe aussi le lien étroit qui existe entre haïku et musique.

1 Thème

calmes, calmes, / les nuages de l'été / au fond du grand lac

the stillness - / the summer clouds / at the bottom of the lake

shizukasa ya / kosui no soko no / kumo no mine

2 Variation I – à Laurent Mabesoone

berge du lac, / les femmes comme les oiseaux / sont pieds nus

bank of the lake, / the women like the birds / are bare-footed

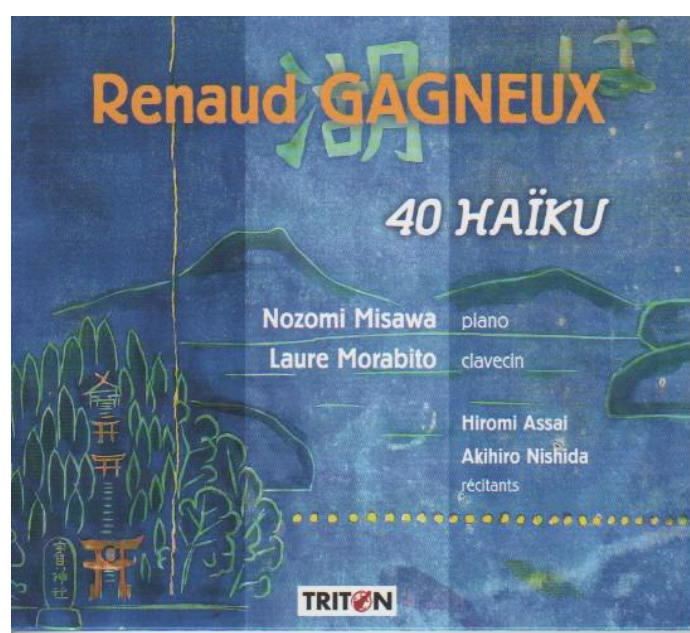
hamabe yuku / tori mo onna mo / hadashi kana

(Extrait de NOJIRIKO – *Suite de sept pièces pour piano* – Haïku de Kobayashi Issa et de Laurent Seegan Mabesoone – Traduction de Laurent Seegan Mabesoone – Éd. Henry Lemoine, 2012).

L'album musical *40 HAIKU*, et son livret d'accompagnement, permettent une intéressante plongée dans le monde intérieur de Renaud Gagneux.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Renaud Gagneux

40 HAÏKU

Piano : Nozomi Misawa. Clavier : Laure Morabito.

Récitants : Hiromi Assai, Akihiro Nishida. 61'47.

www.disques-triton.fr, 2021.

Livret d'accompagnement du CD : haïkus en français, anglais et japonais.

Livret en français et livret en anglais accessible par lien ou QR code :
Cinq articles de Laurent Coulomb, Jean Pol Marchand, Laure Morabito,
Daniel Py et Laurent (Seegan) Mabeoone.

Éclats de bleu

De Bernard Sombret et Jean-Philippe Goetz

Deux talents sont réunis ici, Bernard Sombret, l'aquarelliste, et Jean-Philippe Goetz, le poète, pour le plaisir des sens. L'œil d'abord, charmé par la délicatesse du sujet, puis l'oreille aux aguets, juste caressée : le pinceau saisit le monde dans la transparence et la fugacité du moment, un chevreuil dans la brume, le reflet de la lumière sur l'eau ; en écho, les mots du poème restent essentiels, se posant sans bruit sur la page lisse pour capter la « pâle éclaircie » ou le murmure des choses à l'heure où la vie s'éveille. Ah, le chuchotis de la fontaine ! la clématite surprise au détour d'un chemin ! On guette ici le déroulé des saisons, quand le trait de peinture s'accorde au vent pour souligner une ondulation, quand les blancs de l'aquarelle épousent l'ellipse du poème.

à peine éveillé
le pas secret du silence ~
ourlet de l'hiver

encore hésitant
le petit matin frisquet ~
seul un murmure

Comme le fait remarquer Jean-Philippe Goetz, ce recueil est le fruit d'un échange par correspondance entre lui et Bernard Sombret ; tous deux n'ont pas toujours recherché à créer « de vrais haïgas » alliance de l'art pictural et de l'esthétique du haïku : il s'agit « souvent aussi de simples haïkus illustrés ».

Un monde sans majuscules et dépourvu d'artifices se livre secrètement, à bas bruit, pour dire les jours qui s'écoulent et l'émotion des instants fragiles capturés en quelques traits.

lueurs automnales ~
l'écho sans fin d'un poème
au creux du sous-bois

La culture japonaise est très attachée au changement des saisons qu'elle décrit avec une subtile précision depuis toujours, à travers sa poésie, les thèmes peints sur paravents... Ainsi, les versets de Jean-Philippe Goetz soulignent fréquemment les débuts et les fins, le petit matin, l'année qui s'achève, l'hiver qui s'éloigne : ces moments charnières où l'on ressent à la fois le regret d'un temps qui s'échappe, encore présent mais déjà à demi-retiré, et l'impatience de découvrir l'après, balbutiant déjà dans les replis de la vieille saison.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

dans la discrétion
le va-et-vient de l'instant ~
l'année se termine

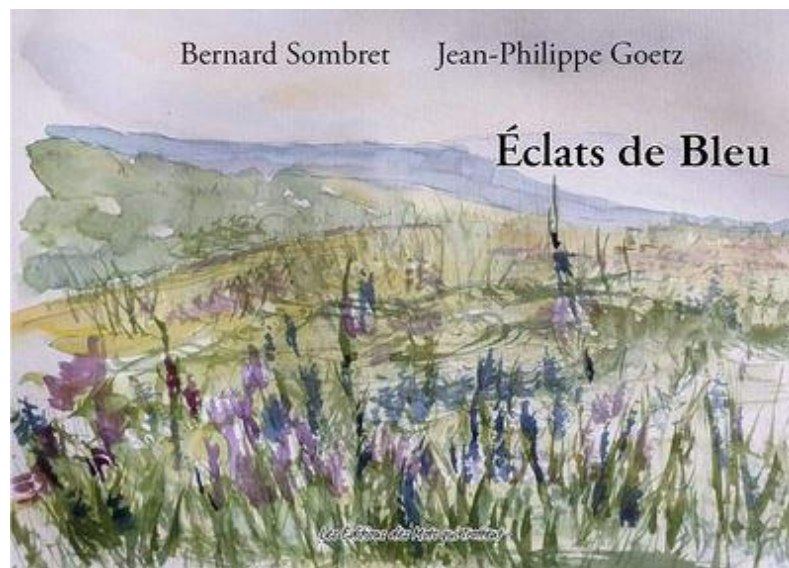
Au diapason de l'ambiance générale, la nostalgie affleure, page après page, teintée de *wabi-sabi*. La patine du temps lustre de modestes objets embellis par leurs imperfections, empreintes de leur histoire : « le vieil arrosoir en zinc » parle d'avant ; rare aujourd'hui, il se pare d'un éclat imprévu. L'arrosoir en zinc est aussi emblématique d'un lieu, le jardin de l'enfance, c'est à dire un endroit clos, protégé, où l'on prend soin de la nature, où l'on cultive – et se cultive, dans toute la polysémie de ce terme. S'il voit s'épanouir plantes et fruits, est-ce qu'il ne façonne pas aussi l'être ?

Ainsi, parcourant des « chemins de lumière », c'est une vieille histoire qui remonte, peuplée de frémissements, jeux et découvertes.

ah la courte échelle !
les 400 coups de l'enfance
au pied d'un vieux mur

Mais, « la patience en bandoulière », allons donc quérir ce beau recueil : la magie opérera à coup sûr.

Danièle DUTEIL



Bernard Sombret / Jean-Philippe Goetz

Éclats de bleu

Les éditions des mots qui trottent. Mars 2021 Prix : 10 €.

<https://www.desmotsquitrottent.fr/>

Un bruit d'étoffes

De Sophie Hoarau

Décidément, il faudra retenir le nom de Sophie Hoarau. J'ai à peine terminé de lire quelques haïkus du premier volet « lueurs » de son premier recueil personnel « *Un bruit d'étoffes* » que je suis séduite.

petit matin / le premier bourgeon de rose / dans son lange de givre

Pourquoi le suis-je ? Les associations qui lui viennent à l'esprit sont d'une nouveauté qui auraient plu à maître Bashô. N'est-ce pas lui qui écrivait : « Ne cherchez pas à suivre les traces des anciens ; cherchez ce qu'ils cherchaient. »

Le recueil de la poétesse se découpe en cinq parties. Dans le volet « travaux », suivons-la dans son atelier de couture :

slip kangourou / l'étoffe des héros fatigués / baille aux entournures

Un atelier sans fenêtre ? Impossible. Chez Sophie, tout est relié Nature et travail.

les vrilles délicates / des pois de senteur / j'enfile mon aiguillée

Notons que notre poétesse a plus d'un coussin à épingles.

soir de première / la pleine lune / dans mon estomac

S'agirait-il du poème dramatique *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon mis en scène et interprété par Sophie ? Lire la Préface du recueil de l'autrice et visiter le site <http://laquincaille.com/stabat-mater-furiosa/>.

En poésie nippone, nous savons, d'une part, que nombre de poètes, dont la poétesse contemporaine Madoka Mayuzumi, prêtent des sentiments humains à la Nature (*Pierre papier ciseaux / encore à égalité ! / la montagne rit*¹) ; nous remarquons, d'autre part, que la Nature mime des réflexes et des gestes humains (faut-il spécifier par voix/voie interposée). La troisième section « orages » éclaire, selon moi, cet aspect.

tour de verrou du soir / appellent-elles à l'aide / ces rafales

lendemains / le vent dégrise les nues / à coup de gifles

1. *Haïkus du temps présent* ; présentation, choix et traduction de Corinne Atlan ; éd. Philippe Picquier, 2012 ; p. 17.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Dans la section « nocces », la nature humaine et la Nature poétisent avec délicatesse.

maison vide / à la porte c'est le jasmin / qui m'embrasse

l'ombre du vieux tilleul / deux âmes assises / sur leurs sacs à dos

Déjà la cinquième partie, « buées ». L'envie me prend de clore mon appréciation par un sens plutôt ignoré en haïku.

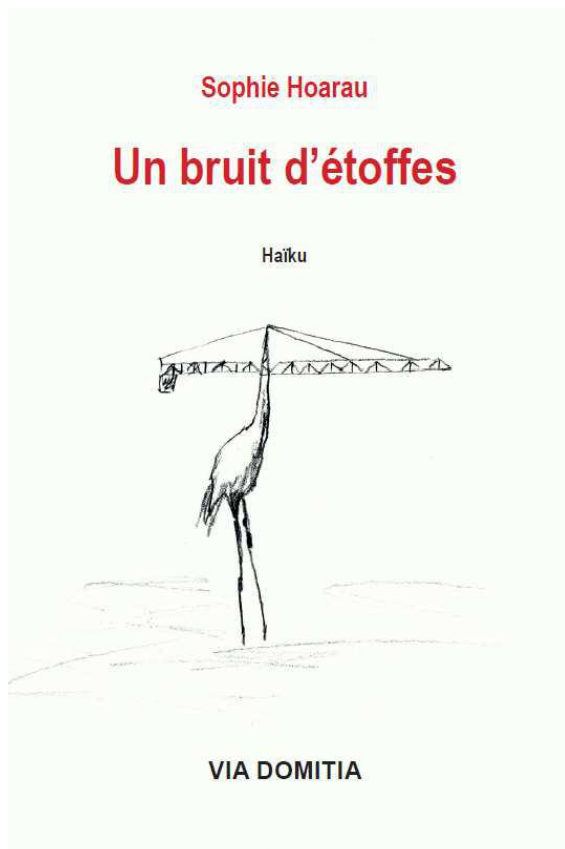
papier crissant / je mâche doucement / le mot herbe

coulis de fruits rouges / feu l'été me murmure / ceci est mon sang

Entre froissements de tissus et bruissements de la flore d'une part, on se laisse porter par l'agencement et la fraîcheur des mots ; d'autre part, se dessine un sourire ravi par l'association des idées.

Les dessins associés au recueil ne sont pas en reste quant à leur originalité. Des hérons coiffés de tulle diaphane de diverses formes géométriques de Denis Colin, artiste plasticien, réjouissent grandement.

© Janick BELLEAU 2021



Sophie Hoarau

Un bruit d'étoffes

Haïku

Préface de Vincent Hoarau ;
dessins de Denis Colin.

Éditions Via Domitia,
septembre 2021.
Prix : 13 € TTC.

<https://via-domitia.fr/>

Maison d'été

De Iocasta Huppen

Il est toujours étrange de se plonger hors saison dans un recueil de poésie haïku. Ainsi, en plein hiver austère et froid, de retrouver la « Maison d'été » de Iocasta Huppen. Pour l'avoir déjà découverte aux mois chauds, je savais combien la sensorialité y était forte, et probablement source principale de poésie. Fin décembre, je l'ai retrouvée plus vibrante que jamais. Car c'est une véritable histoire d'amour que nous livre ce recueil. Celle qui lie l'auteure, poète, haïjine, exploratrice des formes brèves japonaises, à sa maison de vacances en Limousin. Cet ilot de verdure fait naître mille mots et saveurs sous la plume de sa visiteuse fidèle.

Tu es
La bouffée d'air
sous les grands arbres

Tu es
La fraîcheur de l'herbe
Sous les pieds

Tu es
L'instant éphémère
Lorsque les akènes des chardons
Du champ d'à côté
Prennent au hasard
Leur envol par milliers

Véritable bric-à-brac de formes écrites variées (prose, haïkus, vers libres...) l'ensemble diffuse une grande liberté, de celle qu'on trouve à se rouler dans les hautes herbes.

Il s'en dégage aussi une certaine candeur, tant la simplicité des mots se nourrit de la lumière au zénith, des retrouvailles familiales, des arbres feuillus à point... C'est donc un journal poétique qui peu à peu se déploie sous nos yeux et les illustrations de Justine Gary accentuent ce côté frais, presque adolescent des textes.

Couchés dans l'herbe
ton pull comme oreiller-
nuages, soleil, nuages

Deux oiseaux s'ébattent
sous un reste de pluie-
nuages en partance

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Les saveurs estivales semblent sans fin à celle qui les goûte amplement. Tout est fête, repos, plaisirs du temps libre et la poétesse nous transmet, à force d'enthousiasme, ce feu délicieux.

Journées lentes
la canicule a chassé tout le monde
nuages y compris

à peine un souffle d'air –
les akènes des chardons
montent haut

Les plus belles pages sont celles du départ, quand il faut quitter ce havre de paix et de sensorialité qu'était devenue la maison en pierres.

Une longue suite de haïkus célèbre ce « dernier jour » tant redouté mais honoré...

Dernier jour
rien que du bleu, du vert
et des fleurs jaunes

Maison de vacances
je ne la connais
que sous la lumière d'été

et enfin, sans doute le plus beau haïku du recueil :

Chemin de départ –
les ronces
accrochent ma robe

Pascale SENK



Iocasta Huppen

Maison d'été

Illustrations de Justine Gury
Éditions Partis Pour, juin 2021
Prix 18 euros.

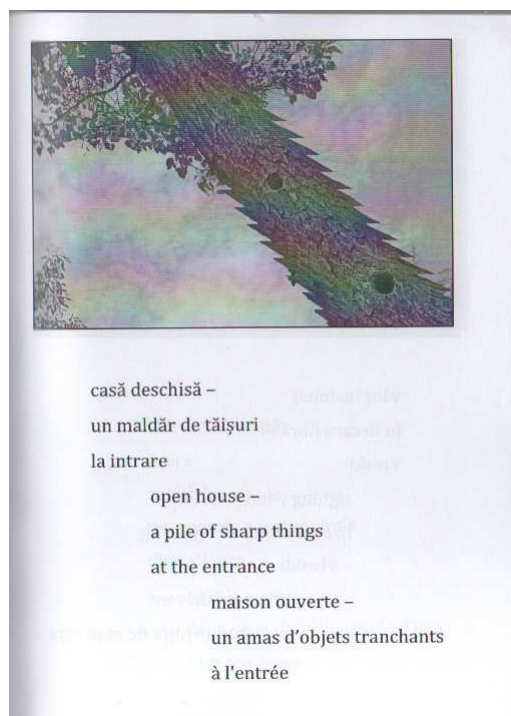
<https://www.partispour.com/>

Allargando

De Lavana Kray

Lavana Kray, photographe et autrice roumaine, a choisi pour titre de son recueil *Allargando*, terme emprunté au lexique musical : il invite l'interprète à élargir le mouvement, tout en ralentissant. Pourtant, à l'intérieur, il s'agit de photographies, en noir et blanc, à l'exception de deux qui sont en couleur, accompagnées de haïkus. Pour désigner la combinaison image/haïku, certains parlent de haïga. Je préfère réserver ce terme à l'association peinture et calligraphie d'un haïku ; ici, je dirai simplement photo-haïku.

Photo et texte sont distincts dans *Allargando*. Dans la partie supérieure de la page, la photographie, en-dessous le texte, décliné en roumain, anglais et français ; chaque langue est décalée vers la droite par rapport à la précédente, ce qui dessine une sorte d'escalier à trois marches.



En feuilletant le livre, je pénètre vraiment dans un univers à plusieurs dimensions, saisie par l'opposition des lignes de force, horizontales, obliques, verticales, très nombreuses pour ces dernières. Les haïkus offrent l'horizontalité caractéristique de l'écriture occidentale, projetée en diagonale sur le support vertical

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

de la page. Les photographies adoptent aussi le format horizontal, orientation souvent rompue par la verticalité, ou l'oblique, du sujet principal : ici et là, la courbe ou la volute viennent faire diversion, poser question. Dans le même temps, la ligne de fuite guide l'œil vers un horizon laiteux, à moins que le cadrage sollicite davantage l'environnement immédiat, titillant l'imaginaire d'une autre façon. Dès lors, quantité de possibles sont envisageables, et voilà que le texte en dégage un autre, ou plutôt trois puisqu'il figure en trois langues – sans parler de la musicalité des mots qui, de leur côté, s'égrènent en une triple partition sonore.



Le haïku est souvent déroutant, c'est-à-dire inattendu.

lieu de naissance –
globe terrestre en carton
décoloré

Il repose sur l'association d'idées, entre vécu et interprétation du vécu, ou stigmates psychiques d'un passé/présent exacerbé. L'image correspondante montre ici une barrière de piquets assemblés par un fil de fer. Elle fait naître une vision de mutisme et d'emprisonnement à ciel ouvert, mais un ciel terne, sous lequel croît une végétation exsangue, habité dans sa portion droite par une sphère pâlotte qui semble errer dans l'univers inhospitalier.

La photo en noir et blanc ne montre pas le réel, puisque celui-ci est en couleur. Elle interroge automatiquement davantage que si elle restituait la gamme chromatique. Elle se situe dans un non-lieu et paraît complètement intemporelle. Ainsi devenue universelle, elle extirpe l'émotion nichée au plus profond de l'être.

Souvent, dépouillée à l'extrême, elle ramène à l'essentiel. C'est le cas de cette ellipse grise ébauchée sur fond blanc, neige ou eau, hérissée en diagonale de chiches brindilles. Suit un singulier haïku, esquisse semble-t-il du paysage intérieur de l'artiste :

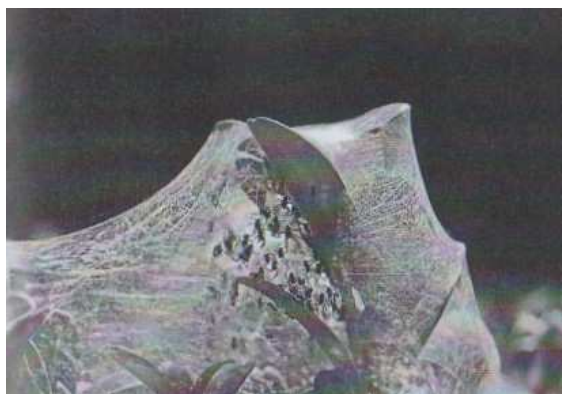
un cercle de craie
au milieu de la foule –
autoportrait

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Le rapprochement entre la photographie et le poème est la plupart du temps des plus étranges, création surgie de l'esprit aux prises avec les éléments et les événements...

maison funéraire –
un papillon leurré
par la bougie



Allargando convoque puissamment l'imaginaire, sa lecture entraîne loin, très loin de la page... vers les profondeurs complexes du psychisme. Une exploration fascinante de l'étrange univers de Lavana Kray, à l'intérieur duquel on se fraie un chemin hasardeux.

Dans sa préface, Jean Antonini commente :

L'image ne signifie rien en tant que telle, elle montre ce qui s'est trouvé devant l'objectif et, en partie, ce que la photographe a souhaité réaliser en tant qu'image. Alors, on attend du texte une explication.

Mais les haïkus de Lavana Kray sont souvent éloignés de la signification, comme les photos.

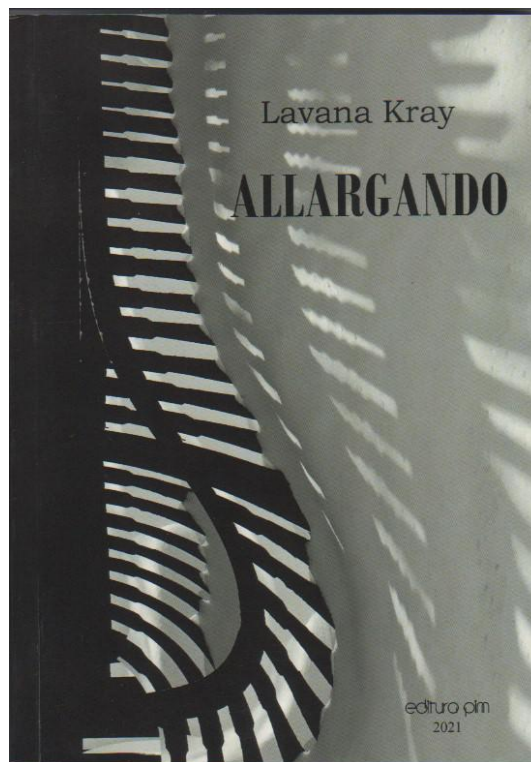
Photographies et textes procurent ici des émotions brutes, comme le choix du noir et blanc, seulement entamé par deux incursions rouges, comme le matériau fait de bois, de métal, de minéral, d'eau et de feu... À travers eux et les formes, lignes directrices,

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

textures, éclairages, perspectives, se dévoile la sensibilité artistique de Lavana Kray, chargée de messages multiples.

On peut se procurer l'ouvrage pour 10 € auprès de Lavana Kray : Lavana13@gmail.com.

Danièle DUTEIL



Lavana Kray

ALLARGANDO

Préface de Jean Antonini. Editura pim, 2021.

Avec ma bougie j'attends la lune

De Claire Landais

« J'ai du goût pour les sentiers, les pierres, les arbres, le vent, depuis l'enfance. J'ai la sensation d'y trouver des portes minuscules ouvrant des passages vers une autre réalité... » annonce Claire Landais, en préambule à ce joli livre confectionné par les ateliers du Hanne-ton.

Le titre, *Avec ma bougie j'attends la lune*, convie d'emblée les lecteurs à vibrer au rythme de la nature, avec ce rendez-vous nocturne teinté de l'impatience de la rencontre.

La lune est facétieuse, tantôt pleine, s'étalant sur la toile cirée, tantôt cachée derrière un nuage ou réduite à un trait ; elle joue à la marelle, elle coule sur la peau, elle s'invite en pleine nuit dans l'intimité du cabanon...

Dans la nuit
un nuage noir ourlé d'or
le vent rendra la lune

Poser ses pas dans ceux de la poétesse, c'est partir à la redécouverte d'un monde proche, tous les sens en éveil. Le matin n'est-il pas pour elle un nouveau « commencement du monde », la nuit qui tombe « un futur grand ouvert » ?

Claire Landais surprend par ses trouvailles, expression d'une fusion totale avec un environnement prêt à accueillir...

Descendue au village
je me tisse
aux pierres encore chaudes

Alors, dans l'attention accordée au plus infime événement, se mêlent sensations et émotions engendrées par un frémissement, une odeur, un regard croisé... Tout se passe comme si chaque pas ouvrait effectivement une lucarne sur d'autres évidences, jusqu'à se laisser entraîner avec exaltation par la grande roue de l'humanité, de l'espace et du temps.

Dans le village fortifié
d'un siècle à l'autre
mon cœur se perd

Souvent, les auteurs ont le défaut de « fermer » leurs haïkus, ajoutant en finale une sorte de conclusion qui tombe comme un lourd rideau opaque. Ici, la poésie est généreuse, elle se veut invitation à cheminer à deux ou à plusieurs en partageant des plaisirs simples, à portée de main, de nez, d'oreilles et d'yeux :

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Si tu es perdue
va au bazar du bourg
on y trouve tout

Un jardin japonais laisse toujours entrevoir les différents plans ou étages de végétation, comme pour avertir que, derrière une première strate immédiatement visible, se cache un autre aspect de la réalité, qui demande une approche minutieuse...

D'ailleurs, dans cette appréhension des choses, la moindre action est sentie de l'intérieur. Le geste n'est jamais machinal, mais appliqué, respectueux de ce qui est offert :

Quelle est la prochaine étape
de ta vie ?
cuire le riz

Marque de respect, on notera l'emploi de l'article défini « le » devant « riz », et non pas le partitif « du ». Les mots ont un poids, celui de la déférence, mais aussi de la lenteur consciente, savoureuse de l'instant visité du dehors et du dedans.

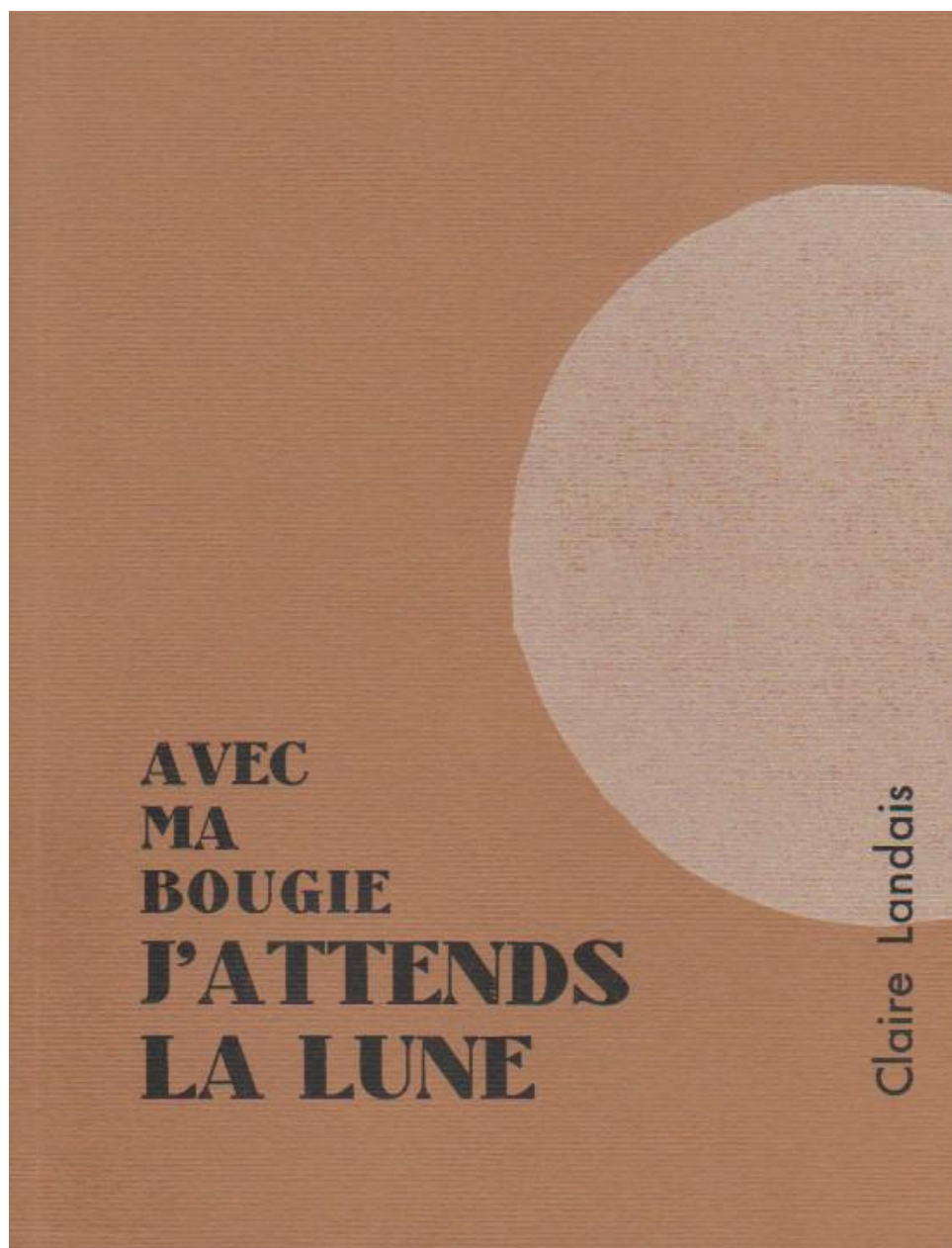
Les cinq éléments sont à l'œuvre ici : l'eau, rosée ou pluies, le bois et le feu associés dans la flambée des bûches, la terre du chemin, du jardin ou de la poterie, et bien sûr l'air peuplé de murmures, d'oiseaux ou d'insectes, fécond, figure de l'insaisissable, du souffle vital et créatif. Qu'il distribue à tous ces bribes poétiques revigorantes, dont la fraîcheur, la simplicité et la forme revisitée – beaucoup moins stéréotypée que ce qui peut être lu ordinairement –, séduiront inmanquablement.

Cendres
à peine nées
éparpillées dans le mistral

Les haïkus de Claire Landais se dégustent à fines gorgées, ils ont le goût du fruit, le parfum du bois, la fraîcheur de l'inattendu, la couleur de l'horizon, la légèreté de l'air ou la gravité de la vie. Savoureuse lecture.

Soir d'été sur le chemin
les paroles de cet homme
en plein cœur

Danièle DUTEIL



Claire Landais

Avec ma bougie j'attends la lune

ATELIER DU HANNETON, 2018. Prix : 18,00 €.

www.atelierduhanneton.fr

Haiku i te Fenua Ènata – *Haïkus aux Marquises*

De Seegan Mabesoone

Adaptations en marquisien de Félicienne Heitaa et Xavier Heitaa

Seegan (Laurent) Mabesoone écrit ce recueil en 2019, lors de son séjour aux Marquises, sur l'île de Hiva Oa, celle des plus grands *Tiki*¹ de la Polynésie française : « la terre idéale pour composer des haïkus », affirme l'auteur dans sa préface.

Ses premiers pas le dirigent vers les tombes de Jacques Brel et de Paul Gauguin. Les deux artistes, qui sont arrivés-là malades, cherchaient assurément à se rapprocher de quelque chose d'authentique, qui ne fût pas corrompu par la civilisation, où les mots « tolérance » et « liberté » résonnaient encore.

D'une main gracile
Un *Mahu* me sert
Duo de poissons à la vanille

Comment ne pas trouver en effet un idéal esthétique en ces lieux sans serpents ni araignées, où pluie et soleil alternent à leur guise, où « des cocoricos / résonnent rouge résonnent jaune », où chantent les jeunes hommes et la mer aussi. Il se dégage une impression d'harmonie dans cette île où la simplicité, aucunement signe de pauvreté, prend toutes ses lettres de noblesse.

La lune si fine
Plus belle encore de la chambre
La moins chère de l'île

Deux tambours *pahu*
Quelques piliers et un toit suffisent
Pour faire une église

Ici, la religion et la famille, garantes des traditions, s'imposent comme piliers fondamentaux.

Procession de l'Immaculée Conception
Un millier d'humains en blanc :
La moitié de l'île

1. *Tiki* : Sculpture, mi-homme, mi-dieu ; le *Tiki* occupe une place importante en Polynésie.

2. *Mahu* : Les *Mahus* sont des hommes habillés en femmes. Ils tiennent une place importante dans la culture polynésienne. (NDA)

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Est-ce le père ou le bébé
Que j'entends jouer du tambour
Ils commencent à se ressembler

Puissance, savoir et sagesse, les Tikis dressent leur haute stature en tous lieux.
Traits d'union entre les ancêtres et les habitants de l'île, ils impressionnent le voyageur
lui-même, dont ils forcent le respect :

Statue de *Tiki*
Les yeux dans les yeux avec l'Ancêtre
Mon muscle cardiaque s'arrête

Cette île tout sourire, aux colliers de fleurs, aux « pieds nus », aux corps tatoués,
« sans hiver / sans été » est aussi le lieu de bien des contrastes...

Le papi de papi était cannibale
Dit l'enfant
Riant à pleines dents

Faucher les herbes
Comme s'il s'agissait d'un sacrifice humain
D'un seul coup

Cependant, résilience et pardon ne sont pas de vains mots. Peut-être faut-il, pour
les expérimenter pleinement, la force de l'union, celle d'une religion librement pratiquée,
celle de l'amour...

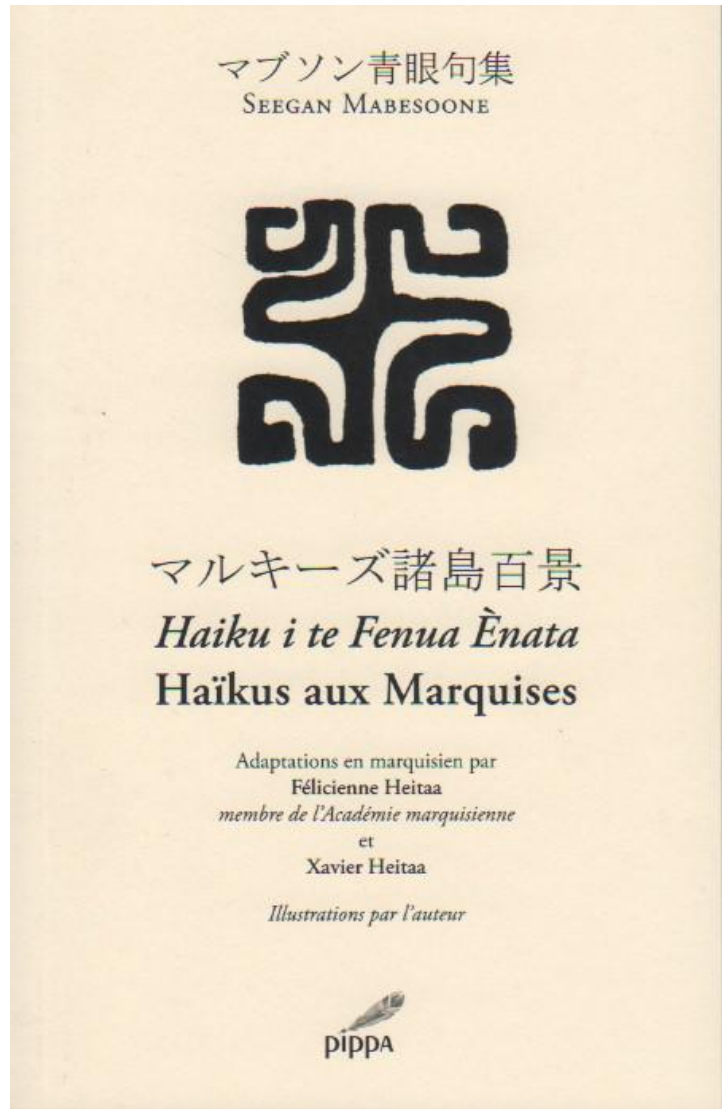
Jadis la variole fut transmise
Ici aussi sous cette croix
Messe aux Marquises

Par la fenêtre
De l'église d'Atuona
Le palmier du pardon

La lecture de *Haïkus aux Marquises* offre un beau voyage immobile. Elle apporte
aussi, en ces temps compliqués où le monde semble basculer, un message d'espoir :

Baie des premiers hommes
Le Tiki et le Christ ensemble
Regardent la mer

Danièle DUTEIL



Seegan Mabesoone

Haiku i te Fenua Ēnata
Haïkus aux Marquises

Ouvrage trilingue, japonais-marquisien-français.
Adaptations en marquisien par Félicienne Heitaa
et Xavier Heitaa. Illustrations de l'auteur.
Éditions Pippa, 2020. Prix : 14 €.

<https://www.pippa.fr/>

Je pense à toi !

Collectifs de haïkus dirigé par Françoise Maurice et Eléonore Nickolay

Voici un recueil collectif... collectif, permettez-moi de m'attarder sur ce mot qui résonne profondément en moi. Je le préfère à anthologie, plus solennel, plus prestigieux. Quoi de plus simple, de plus modeste qu'un collectif ? Et n'est-il pas nécessaire de rassembler les poètes autour d'un même thème, fameux antidote à l'individualisme ambiant ? Les éditions PIPPA publient des collectifs poétiques où chaque auteur(e) est sur un pied d'égalité avec les autres. Ainsi se côtoient de nombreux haïkus réunis par un duo de coordinatrices, Françoise MAURICE et Eléonore NICKOLAY. Né sous un régime d'isolement forcé lié à la pandémie de COVID 19, l'ouvrage évoque un sujet essentiel, « prendre soin », penser et panser. Françoise MAURICE, infirmière et poète, était la meilleure guide pour faire mentir l'assertion selon laquelle on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. La bienveillance qui émane des pages du livre n'a rien de fade ou de banal. Les haïkus savent éviter les écueils de l'ennui ou de la mièvrerie. Malgré les épisodes douloureux de la maladie (contagieuse ou pas), les affres de la solitude ou la pesanteur d'un confinement prolongé, l'humour et la légèreté gardent le pouvoir ; le thème est abordé sans lourdeur, complaisance ou sensiblerie. L'humour et la légèreté du haïku nous ravissent et nous réconfortent. Les dessins sobres et délicats d'Eloïse LETOURNEL, inspirés des origamis japonais, passe-temps des jours de clôture, s'accordent à merveille à l'art subtil et raffiné du haïku. Dans sa postface, Eléonore NICKOLAY évoque la pièce de Samuel BECKETT, *Oh les beaux jours*, dont le personnage principal, Winnie, prend soin d'elle-même malgré la situation sombre et désespérée où elle se trouve plongée. Belle leçon de vie ! Plaisir et douceur viennent souvent de menus détails, comme le révèlent de nombreux haïkus, par exemple :

marchand de sable
la danse des fleurs du tilleul
dans sa tasse (Anne DELORME)

Le « chez soi » devient un délicieux cocon. La valse d'un compositeur célèbre semble rythmer le tourbillon des grains de poussière dans la lumière :

Air de Chopin
dans le rayon de soleil
la poussière voltige (Danièle GEORGELIN)

J'ai parfois songé à *La maison de papier*, chronique tendre et chaleureuse du foyer familial campé par la romancière Françoise MALLET-JORIS :

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

soleil masqué –
une tarte aux mirabelles
réchauffe les cœurs (Agnès MALGRAS)

La forme ronde de la tarte et la couleur dorée des fruits rappellent l'image de l'astre que la pluie ou les nuages couvrent quelquefois. Côté masques, nous en connaissons un rayon, nous, les Terriens qui habitaient la planète en l'an 2020 ! Un seul haïku nous en apprend beaucoup sur nous-mêmes et sur nos efforts culinaires et affectifs pour redonner goût à un quotidien maussade.

Les gestes de tous les jours aident à surmonter l'éloignement des êtres aimés, les séparations parfois dues à l'impossibilité de sortir de sa chambre, de son domicile, de sa rue, de sa commune, de son pays :

ton absence
le fer à repasser
lisse les plis (Louise DANDENEAU)

Impossible d'éluder la maladie et les lieux où elle se soigne, mais le poète transcende le décor :

nuit à l'hôpital –
à la télé une émission
sur Soulages (Michel DUFLO)

Soulages, l'inventeur de « l'outrenoir ». L'obscurité s'illumine soudain, le peintre fait jaillir la clarté des ténèbres de la toile. De même le haïku de Cristiane OURLIAC laisse deviner une lueur malgré la tristesse des établissements scolaires vides :

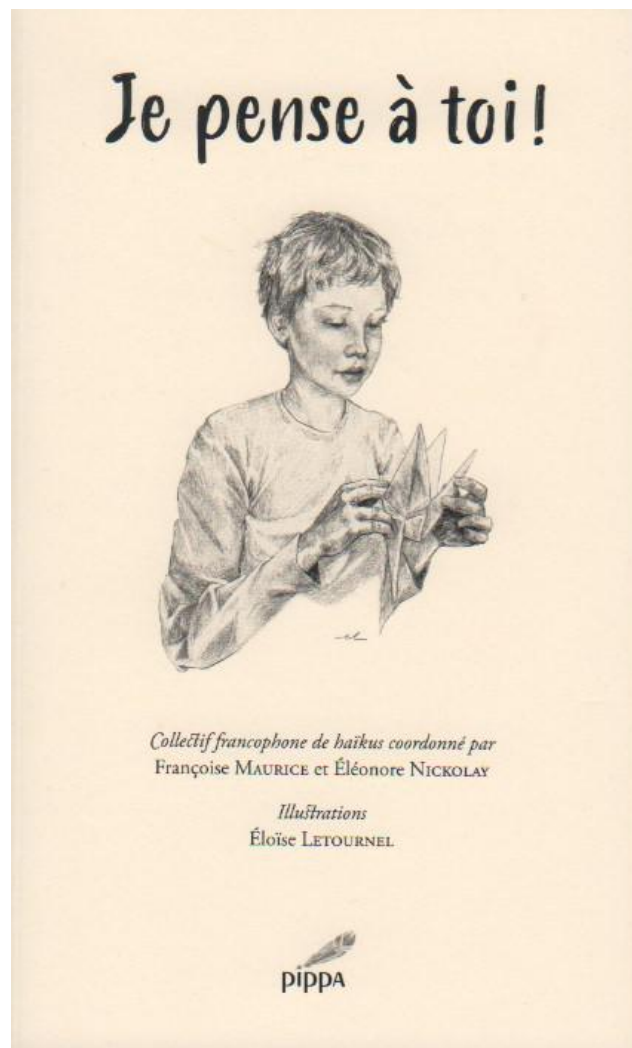
écoles fermées
sur les pavés de la place
l'alphabet

L'être humain ne cesse d'envoyer des signes... Et je terminerai ce petit échantillon de l'ouvrage – qui je l'espère vous donnera l'envie de découvrir le tout – par une note résolument optimiste :

ventre de neuf mois
sur la chaussée verglacée
son pied prudent (Andrée PARADIS)

Le nombre de naissances baisse selon les statistiques, mais la vie continue, la création poétique en témoigne.

Marie-Noëlle HÔPITAL



Françoise Maurice / Éléonore Nickolay, Dir.

Je pense à toi !

Collectif francophone de haïkus. Illustrations :
Éloïse Letournel. Éditions PIPPA, 2021.
71 pages. Prix : 16 €.

<https://www.pippa.fr/>

Le monde du haïku : infos

Recueils à découvrir

- Dominique Chipot / Saori Nakajima (Dir.) : *Un bruit de pas d'enfant*, collectif de haïkus bilingues français-japonais. Illustrations : Pauline Vaubrun. Éditions Pippa, octobre 2021.
- Dimitri Rataud : *Petite fille*. Haïkus. Illustrations : Rachel Arbentz. Éditions Pippa, octobre 2021.
- Manda : *Dans le jardin de thé - Haïkus et méditations*. Préface de Kenichi Matsuda. Synchronique éditions, novembre 2021.
- Collet/Cheng (Dir.) : *Les haïkus de maître corbeau*. Collectif bilingue français-japonais. Éditions Moundarren, septembre 2021.
- Biedermann Éliane : *109 haïkus*. Photographies : Lucien Arnaud. Éditions Unicité, 4^e trimestre 2021.

Pensez à nous faire envoyer votre livre en service de presse par votre éditeur. Demandez les coordonnées des rédactrices à l'adresse : echo.afah@yahoo.fr

Appel à haïkus

- *Haiku Canada Review*. Jusqu'au 20 décembre, envoi de trois haïkus au maximum sur le thème des animaux sauvages, pour parution éventuelle dans la section francophone de la revue de 02/22. Règlement sur www.haikucanada.org.
À : clauderodrigue2015haiku@gmail.com
- *L'ours dansant*, N° 16 – Janvier 2022 : 3 haïkus avant le : 10 janvier 2022. Thème libre, sous la forme *toriawase*. Voir *Ours dansant* n° 13 :
file:///C:/Users/danie/AppData/Local/Temp/oursdansant_numero13-1.pdf

Pour collectifs

- Dominique Chipot a « l'honneur et le plaisir de coordonner un collectif sur les chats pour les éditions Pippa. » Il vous remercie de vos envois.
- Monique Leroux Serres propose un recueil collectif, « Haïkus de nuit », pour les Éditions Pippa. Vous pouvez envoyer jusqu'à dix haïkus, dès maintenant et jusqu'au 30 mai 2022, à l'adresse suivante : anthologie.lanuit@gmail.com
- Daniel Py : Collectif, à paraître aux éditions Pippa, sur le thème du silence. Envoyer jusqu'à 8 haïkus (...) inédits par personne à : dpy499AROBASEhotmail.fr (sans limitation de date pour l'instant). Silence de la nature, de la neige, silence vécu lors d'une plongée sous-marine, par ex. ; les limites du silence, le silence par rapport à la lecture, à l'écriture, à la concentration ; le vide, la plénitude et, pourquoi pas aussi – selon la formule (paradoxale ?) de R. H. Blyth (dans "Haïku" vol. 1, p. 103) – : « Ce que nous voulons dire est justement ce qui échappe aux mots. », etc.

Lisez et faites lire autour de vous *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*.

Parution du numéro 6 : mi-mars 2022. Envoi des livres avant le 15 février.

L'équipe de rédaction



Montréalaise d'origine, Janick BELLEAU a fait publier des ouvrages collectifs dont *L'Érotique poème court* / haïku (codirection – finaliste au prix Gros Sel du Public, Belgique, 2006) ; *Regards de femmes* – haïkus francophones (direction – Montréal / Lyon, 2008) et *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains*, haïkus (direction – Pippa, Paris, 2020). Elle a fait paraître des recueils personnels dont *D'âmes et d'ailes / of souls and wings* – tankas (Prix littéraire Canada-Japon, 2010) et *pour l'Amour de l'Autre* – tankas & haïkus (Pippa, Paris, 2019 – Prix André Duhaime / Haïku Canada 2021). Pour lire, ses conférences, articles et recensions, veuillez visiter son site bilingue <https://janickbelleau.ca/>



Née à Vesoul en 1948, Marie-Noëlle HÔPITAL enseigne le français, le latin et l'histoire géographie en Normandie avant de devenir conseillère d'orientation psychologue à Marseille jusqu'en 2013. Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université de Provence, elle a animé des ateliers d'écriture, donné des conférences d'art et littérature dans la cité phocéenne, et des lectures pour une association d'historiens. Collabore à diverses revues (littéraires, historiques...) et journaux (articles, dossiers), elle participe à de nombreux ouvrages collectifs (anthologies de poèmes, haïkus, haïbuns...) et publie une dizaine de recueils (poésie, nouvelles, textes autobiographiques, haïbuns...). Dernier ouvrage paru : *Héliotropisme*, Éditions du Douayeul, novembre 2020.



Pascale SENK est journaliste et auteure. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à la diffusion auprès du grand public de l'esprit et de l'écriture du haïku. Elle a notamment publié *L'effet Haïku* (éditions Seuil, collection Vivre/Points, 2018) et *Mon année haïku* (éditions Leduc, 2017). Elle anime, avec Patrick Chompré, le rendez-vous podcast : *17 syllabes, tout sur le haïku...* <https://podcast.ausha.co/podcast-17-syllabes-l-effet-haiku>

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Danièle DUTEIL : Conception, direction de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Vit en Bretagne. Diplômée de Lettres, autrice et rédactrice, prix du livre haïku 2013 (*Écouter les heures* – APH), dirige l'Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun (AFAH) et son journal en ligne *L'écho de l'étroit chemin*. Initiatrice de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Coordinatrice de divers ouvrages collectifs. Dernières parutions 2021, aux éditions Pippa : *Haïkus de Bretagne*, collectif, Duteil/Kervern/Tanguy (Dir.) ; *Enfances*, recueil collectif de haïbun.

Prochaine parution de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku* : mi-mars 2022.



Photographie : Cécile Duteil

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



D. D.